

0. Introduction

Le but de cet article est d'analyser les constructions suivantes, qui toutes contiennent un élément superficiel *à*, et de montrer que *à* est INFL ici:

- (1) a. Pierre a cherché à te joindre.
- b. Ce livre est facile à lire.
- c. Elle cherche quelqu'un à photographier.

(1a) a un complément infinitival d'un verbe; (1b) est ce qu'on appelle traditionnellement "*Tough-construction*" ou "Montée de l'objet en position sujet"¹⁾; (1c) a une relative à l'infinitif. Pour (1b) et (1c), Kayne (1975, 4. 10; 1981) suggère la possibilité de prendre *à* pour complémentiseur. Mais Huot (1981), se fondant sur des observations très détaillées de données, nie cette possibilité, et soutient que *à* en français est analysable dans toutes ses apparitions, comme préposition. Dans cet article, quoique du même avis que Huot sur la non-existence de *à* comme complémentiseur en français, nous voulons renier l'analyse de Huot (1981) et montrer qu'il faut admettre l'existence de *à* comme INFL.

L'organisation de cet article est comme suit. Section 1 présente brièvement l'analyse de Huot pour *de* + Infinitif, pour confirmer le statut comme complémentiseur de *de*. Section 2 traite la construction (1a). Section 3, pour la préparation de l'analyse de (1b), examine une autre construction Adjectif + *à* + Infinitif où *à* est effectivement une préposition. Pour faire une comparaison avec cette analyse, nous traitons (1b) et (1c) dans Section 4. Section 5 concerne l'analyse de la construction de la relative à l'infinitif où *à* n'apparaît pas.

1. *De* + Infinitif; l'analyse de Huot (1981)

Dans cette section, nous suivons essentiellement l'analyse de Huot (1981), parce que nous sommes d'accord avec son analyse de cette construction. Considérons les phrases suivantes:

- (2) a. Jean a promis de revenir avant la tombée de la nuit. (1-43)²⁾
b. Pierre envisage de partir en province. (1-24 c)
- (3) a. Jean parle de passer ses vacances en Suisse. (1-122)
b. Je ne me souviens pas d'avoir confié ce papier à Marie. (1-113)

Bien que (2) et (3) aient la même séquence superficielle *de* + Infinitif, Huot présente des preuves décisives montrant qu'ils ont en fait des structures tout à fait différentes. Considérons (4) - (7):

- (4) a. Jean a promis son aide.
b. Pierre envisage son nouveau plan.
c. *Jean parle sa retraite.
d. *Je me souviens cet évènement.
- (5) a. *Jean a promis de son aide.
b. *Pierre envisage de son nouveau plan.
c. Jean parle de sa retraite.
d. Je me souviens de cet évènement.
- (6) a. Il l'avait pourtant promis, de rentrer avant la nuit.
b. Pierre l'avait pourtant envisagé, de partir en province.
c. *Jean le parle souvent, de passer ses vacances en Suisse.
d. *Je me le souviens très bien, d'avoir confié ce papier à Marie.
- (7) a. *Il en avait pourtant promis, de rentrer avant la nuit.
b. *Pierre en avait pourtant envisagé, de partir en province.
c. Jean en parle souvent, de passer ses vacances en Suisse.
d. Je m'en souviens très bien, d'avoir confié ce papier à Marie.

Ces faits montrent très clairement les structures suivantes:

- (8) a. promettre NP
- b. envisager NP
- c. parler PP
- d. se souvenir PP

Comme l'alternance entre NP et $\bar{S}$ est partout attestée dans la Grammaire Universelle, il est naturel d'assigner les structures suivantes aux phrases de (2) et (3):

- (9) a. Jean a promis ($\bar{S}$ de revenir avant la tombée de la nuit)
- b. Pierre envisage ($\bar{S}$ de partir en province)
- c. Jean parle ($_{PP}$ de passer ses vacances en Suisse)
- d. Je ne me souviens pas ($_{PP}$ d'avoir confié ce papier à Marie)

(9) montre, à son tour, qu'il faut établir deux catégories différentes de *de* dans la séquence superficielle *de* + Infinitif; complémentiseur dans (9a) et (9b), préposition dans (9c) et (9d). L'existence du complémentiseur *de* et ses propriétés fondamentales sont présentées dans Kayne (1981). Surtout, contrairement à *for* en anglais, le complémentiseur *de* ne gouverne pas la position sujet contiguë. A cause de cela, PRO peut apparaître dans la position sujet de l' $\bar{S}$ enchâssé.

Ainsi, nous pouvons présenter les structures de (2a) et de (2b) comme (10a) et (10b), respectivement:³⁾

- (10) a. Jean a promis ($\bar{S}$ (COMP de) ($\bar{S}$ PRO ($_{INFL}$ -TENSE) ($_{VP}$ revenir avant la tombée de la nuit)))
- b. Pierre envisage ($\bar{S}$ (COMP de) ($\bar{S}$ PRO ($_{INFL}$ -TENSE) ($_{VP}$ partir en province)))

Selon le Principe étendu de Projection, il est optimal d'analyser les compléments $\bar{S}$ de ces verbes de la même façon, qu'ils soient à l'infinitif ou au temps fini. Nous avons donc la représentation (12) pour (11):

- (11) Jean a promis que le travail serait terminé avant Noël.
 (12) Jean a promis ($\bar{S}$ (COMP que) (S le travail ($INFL$ +TENSE) (VP serait terminé avant Noël))))

Maintenant tournons-nous à (3). En suivant Huot⁴), nous l'analysons comme (13):

- (13) Jean parle (PP de ($\bar{S}$ (COMP e) (S PRO ($INFL$ -TENSE) (VP passer ses vacances en Suisse))))

Nous avons des exemples comme suit, où ce type de verbes prend un complément $\bar{S}$ au temps fini:

- (14) a. Jean ne se souvenait pas que ce rendez-vous avait été annulé.
 b. Jean se réjouit que cette affaire soit bientôt terminée.

Mais, en même temps, considérons (15):

- (15) a. Jean ne s'en souvenait pas, que ce rendez-vous avait été annulé.
 (3-54, a)
 b. Jean s'en réjouit, que cette affaire soit bientôt terminée. (1-61, a)

(15) montre que le complément des verbes de ce type fonctionne toujours comme PP même s'il est au temps fini. Comme dans le cas de (13), nous posons les structures de base de (14) comme (16):

- (16) a. Jean ne se souvenait pas (PP de ($\bar{S}$ (COMP que) (S ce rendez-vous avait été annulé))))
 b. Jean se réjouit (PP de ($\bar{S}$ (COM que) (S cette affaire soit bientôt terminée))))

La préposition *de* dans (16a) et (16b) sera effacée dans la composante PF.

2. V + à + Infinitif

D'abord, considérons les phrases suivantes:

- (17) a. Marie songe à quitter sa place.
b. Mon voisin aspire à revenir à sa ville natale.
- (18) a. Pierre a cherché à te joindre.
b. Son frère apprend à conduire.

Pour déterminer les structures de (17) et de (18), considérons les données suivantes présentées dans Huot (1981):

- (19) a. Marie songe souvent au mariage.
b. Mon voisin aspire à la retraite.
c. *Pierre a cherché à une place confortable.
d. *Son frère apprend à la conduite.
- (20) a. *Marie songe souvent le mariage.
b. *Mon voisin aspire la retraite.
c. Pierre a cherché une place confortable.
d. Son frère apprend la conduite.
- (21) a. Marie y songe souvent, à quitter sa place.
b. Mon voisin y aspire, à revenir à sa ville natale.
c. *Pierre y a cherché, à te joindre.
d. *Son frère y apprend, à conduire.

Vu la grande ressemblance de (19) – (21) avec (4)– (7) de la section précédente, on pourrait être tenté de proposer les structures suivantes:

- (22) a. songer PP: avec *à* comme préposition
b. aspirer PP: avec *à* comme préposition
c. chercher S: avec *à* comme complémentiseur
d. apprendre S: avec *à* comme complémentiseur

Les analyses (22a) et (22b) sont bien confirmées par les données de (23):

- (23) a. *Marie le songe souvent, à quitter sa place.
 b. *Mon voisin l'aspire, à revenir à sa ville natale.

Donc les structures de (17) sont (24):

- (24) a. Marie songe ($_{PP}$ à ($\bar{S}$ (COMP e) ($_{S}$ PRO ($_{INFL}$ -TENSE) ($_{VP}$ quitter sa place))))
 b. Mon voisin aspire ($_{PP}$ à ($\bar{S}$ (COMP e) ($_{S}$ PRO ($_{INFL}$ -TENSE) ($_{VP}$ revenir à sa ville natale))))

Parallèlement à nos analyses de (14) dans la section précédente, nous présentons la structure de (25) comme (26):

- (25) Je n'avais pas songé que tous les magasins étaient fermés ce jour-là.
 (26) Je n'avais pas songé ($_{PP}$ à ($\bar{S}$ (COMP que) ($_{S}$ tous les magasins étaient fermés ce jour-là))))

La préposition *à* dans (26) sera effacée dans la composante PF, ce qui donnera la forme de surface (25).

Maintenant tournons-nous vers (22c) et (22d). Bien que cette analyse puisse expliquer naturellement les données de (19) - (21), elle est infirmée par les faits de (27):

- (27) a. *Pierre l'a cherché, à te joindre.
 b. *Son frère l'apprend, à conduire.

En vue de ces faits, Huot (1981) rejette la suggestion de Kayne que le complémentiseur *à* existe en français. Elle analyse (18) de la même manière que (17). C'est-à-dire qu'elle considère que *à* est une préposition dans toutes ses apparitions en (17) et (18). Elle présente des arguments pour rejeter les analyses de (22c) et (22d). Ses arguments peuvent être résumés ainsi:

- (28) a. Ces analyses ne peuvent pas rendre compte des faits (27).
 b. Elles ne se généralisent pas à d'autres occurrences de *à* + Infinitif. C'est-à-dire qu'elles n'ont qu'un statut marginal.

- c. Elles causent des complications inutiles pour l'expansion du nœud COMP.

(28a) est valable, en fait décisif, pour infirmer les analyses (22c) et (22d). Mais, en ce qui concerne (28b), c'est le but même de cet article que de soutenir que la généralisation que nie Huot s'obtient en fait, quoiqu'avec une analyse différente de *à*. (28) ne nous semble pas avoir de force suffisante comme argument.

Par contre, l'analyse de Huot n'est pas compatible du tout avec les données de (19) – (21). Nous considérons ce fait comme déterminant pour rejeter son analyse. Ainsi, nous sommes forcés de considérer que *à* en (18) n'est ni un complémentiseur ni une préposition.

En fait, cette position est la seule possible, si nous voulons expliquer toutes les données de (19) – (21), (23) et (27)⁵). En nous fondant sur ces considérations, nous analysons (18) comme (29), c'est-à-dire que *à* se trouve dans INFL:

- (29) a. Pierre a cherché ($\bar{S}(S \text{ PRO } (INFL \text{ à }) \text{ te joindre})$)
 b. Mon frère apprend ($\bar{S}(S \text{ PRO } (INFL \text{ à }) \text{ conduire})$)

(29) peut expliquer tous les faits en (19) – (21), (23) et (27) assez naturellement.

Dans cette section, nous avons suggéré l'existence de *à* comme INFL. Nous voulons montrer que *à* comme INFL se trouve aussi dans d'autres constructions. Mais avant de procéder à ces considérations, nous examinerons une autre construction où *à* superficiel est une préposition. Cet examen nous servira à rendre clair le contraste entre *à* comme préposition et *à* comme INFL.

3. A + *à* + Infinitif où *à* est une préposition

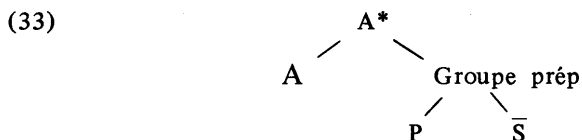
D'abord considérons les exemples suivants:

- (30) a. Jean est prêt à rencontrer Pierre.
 b. Hélène est apte à diriger ce département.
 c. Paul est prompt à injurier.

Pour déterminer la structure de ces phrases, examinons les données suivantes:

- (31) a. Jean est prêt à la rencontre avec Pierre.
 b. Hélène est apte à la direction de ce département.
 c. Paul est prompt aux injures.
- (32) a. Jean y est prêt, à rencontrer Pierre.
 b. Hélène y est apte, à diriger ce département.
 c. Paul y est prompt, à injurier.

Ces faits montrent définitivement qu'il faut considérer les séquences superficielles "à + Infinitif" dans ces exemples comme des PP. Huot présente la structure suivante pour cette construction:



Ici, nous prenons le "Groupe Prépositionnel" de Huot pour PP, la projection maximale de P. Théoriquement, nous avons deux possibilités d'analyse pour (30), comme nous les montrons dans (34a) et (34b):

- (34) a. Jean est prêt (_{PP} à (_{$\bar{S}$} (_S PRO (_{INFL} -TENSE) rencontrer Pierre)))
 b. Jean est prêt (_{PP} à (_{NP} PRO rencontrer Pierre))

Nous nous proposons de traiter ce problème et d'autres qui se posent concernant cette construction dans un autre article en préparation.

4. *Tough*-construction et Relative à l'infinitif

Dans cette section, nous traitons la "*Tough*- construction" et la relative à l'infinitif, comme en (35) et (36), respectivement:

- (35) a. Ce livre est difficile à lire.

b. Marie est jolie à regarder.

(36) a. Jean a trouvé un livre à lire.

b. Elle cherche quelque chose à offrir à son mari.

Traditionnellement, (35a) est dérivé par une transformation dite “*Tough-mouvement*” ou “Montée de l’objet”, de la construction sous-jacente aussi à (37):

(37) a. Il est difficile de lire ce livre.

Mais cette approche pose beaucoup de problèmes. Par exemple, elle est inapplicable à (35b), parce que (38) est *agrammatical*:

(38) *Il est joli de regarder Marie.

En vue de ces problèmes, cette approche est abandonnée dans le cadre général de la Théorie de Gouvernement et de Liage⁷⁾.

Jusqu’à présent, il a été proposé trois autres analyses pour (35) et (36), en plus de l’analyse de “*Tough-mouvement*”. Nous allons maintenant examiner ces analyses une à une, pour constater finalement qu’aucune d’entre elles n’est satisfaisante.

A) L’Analyse de Kayne (1976)

Kayne (1976) donne une analyse pour (36), en utilisant une règle dite “A-Infinitif”. Il assigne les structures suivantes à (36):

(39) a. Jean a trouvé (_{NP} un livre (_S PRO lire))

b. Elle cherche (_{NP} quelque chose (_S PRO offrir à son mari))

Puis, sa règle “A-Infinitif” s’applique à (39) pour engendrer (36). La règle est donnée comme suit:

(40) A-INFINITIF de Kayne (1976)

$$\begin{array}{ccccccc}
 (\text{NP} & \text{NP} & (\text{S} & \text{PRO} & \text{V} & \text{X})) & \\
 1 & & 2 & 3 & 4 & \Longrightarrow & 1 \ 2 \text{ à } 3 \ 4 \\
 \text{où V est un infinitif}
 \end{array}$$

Il est tout à fait facile d'étendre cette règle pour couvrir (35) aussi bien que (36).

Mais cette analyse pose au moins deux problèmes sérieux. Premièrement, elle ne peut pas rendre compte de la position vide immédiatement après le verbe. Voir l'agrammaticalité de (41):

- (41) a. *Elle a trouvé quelqu'un à partir.
 b. *Elle cherche quelque chose à durer longtemps.

La règle (40) engendrerait, à tort, (41). Ensuite, (40) n'est qu'une description de la distribution de *à* dans ces constructions. Elle ne peut offrir aucune explication en ce qui concerne la raison pour laquelle *à* doit être inséré dans cette position.

B) L'Analyse de Kayne (1981)

Kayne (1981) suggère la possibilité de *à* d'être un complémentiseur. Il écrit:

if *à* can be a complementizer in French, a possibility raised in Kayne (1975, section 4. 10), then *à* falls (correctly) under this generalization, since it is compatible with control and incompatible with a following lexical subject:

- (62) a. *Je cherche quelqu'un à Jean photographeur.
 b. *Marie est facile à Jean contenter.

Mais cette analyse, elle aussi, pose au moins un problème très sérieux.

Ce problème, déjà bien grave à lui seul, concerne la structure interne de COMP dans cette analyse. Selon cette analyse, les structures de (35) et (36)

seront comme (42):

- (42) a. Ce livre est difficile($\bar{S}$ (COMP O_i (COMP à)) (S PRO lire e_i))
 b. Jean a trouvé (NP un livre ($\bar{S}$ (COMP O_i (COMP à)) (S PRO lire e_i)))

Or, en (42), le quasi-opérateur O_i ne peut pas c-commander la variable e_i , et par cela, ne satisfait pas les conditions pour le liage. Les structures de (42) ne sont donc pas licites. Pour voir ce point plus clairement, examinons les exemples suivants tirés de l'anglais:

- (43) a. *I told Mary ($\bar{S}$ (COMP what _{i} (COMP for)) (S John to do e_i))
 b. *I couldn't suggest ($\bar{S}$ (COMP which way _{i} (COMP for)) (S Lucy to choose e_i))

Il est à noter que dans (42) et (43), le nœud COMP est bifurqué, en sorte que toutes les définitions courantes de la c-commande bloquent la relation du liage entre l'opérateur et la variable.

Ce point, à lui seul, nous semble avoir assez de force pour infirmer l'analyse de Kayne (1981).

C) L'Analyse de Huot (1981)

Huot (1981) traite (35) et (36) parallèlement à (30), que nous avons examiné dans la section précédente. Elle assigne la structure (33) à (35). Mais ce parallélisme est tout à fait incompatible avec les faits. Pour voir ce point clairement, comparez (44) et (45) à (31) et (32), respectivement:

- (44) a. *Ce livre est difficile à la lecture.
 b. *Marie est jolie au regard.
- (45) a. *Ce livre y est difficile, à lire (dans un jour).
 b. *Marie y est jolie, à regarder (de près).

Ce contraste nous montre clairement l'insuffisance de l'analyse de Huot. En fait, dans la Grammaire Universelle, une telle situation est inconcevable, où un PP comme P + S est possible, alors que celui comme P + NP ne l'est pas.

D) Notre analyse

Maintenant que nous avons constaté l'insuffisance de toutes les analyses présentées jusqu'à présent, nous proposons une autre analyse qui prend *à* pour INFL. Selon cette analyse, les structures de (35) et de (36) sont comme suit:

- (46) a. Ce livre est difficile ($\bar{S}(\text{COMP } O_i) (S \text{ PRO } (\text{INFL } \text{à}) \text{ lire } e_i))$
 b. Jean a trouvé ($\text{NP un livre } (\bar{S}(\text{COMP } O_i) (S \text{ PRO } (\text{INFL } \text{à}) \text{ lire } e_i)))$)

Cette analyse nous permet d'expliquer des difficultés que nous avons rencontrées ci-dessus.

En ce qui concerne les conditions du liage, contrairement à l'analyse de Kayne (1981), (46) les satisfait. Ici, le quasi-opérateur O_i dans COMP localement $\bar{A}$ -lie la variable e_i , le COMP n'étant pas bifurqué. L'impossibilité de la reprise par y et l'agrammaticalité de (44) et de (45) s'expliquent naturellement, parce que *à* n'est pas une préposition mais INFL.

5. Relative à l'infinitif

Dans cette section, nous allons traiter le contraste suivant dans la construction de la relative à l'infinitif. Considérons (47) et (48):

- (47) a. Jean a trouvé quelqu'un avec qui travailler.
 b. Jean a trouvé quelqu'un à photographier.
- (48) a. Pierre m'a indiqué la banque à laquelle m'adresser pour ce prêt.
 b. Pierre m'a indiqué la banque à contacter pour ce prêt.

Nous avons établi dans la section précédente que dans (47b) et (48b), *à* est INFL. Dans cette construction, INFL *à* apparaît si et seulement si le COMP de la phrase relative manque d'élément WH lexical. Considérons (49) et (50):

- (49) a. *Jean a trouvé quelqu'un avec qui à travailler.
 b. *Jean a trouvé quelqu'un photographe.

- (50) a. *Pierre m'a indiqué la banque à laquelle à m'adresser pour ce prêt.
 b. *Pierre m'a indiqué la banque contacter pour ce prêt.

D'où vient ce contraste? Avant de procéder à l'analyse de ce problème, nous voulons voir, dans le but de faire une comparaison, les comportements de la relative à l'infinitif en anglais. En anglais aussi, nous voyons un contraste semblable, sinon identique, à la construction française correspondante. Considérons (51):

- (51) a. John found a book to read.
 b. *John found a book which to read.
 c. John found a man to talk with.
 d. John found a man with whom to talk.
 e. *John found a man whom to talk with.

(51) montre qu'en anglais, un élément WH lexical à statut NP ne peut apparaître seul dans cette construction. Nous trouvons un contraste semblable en français, comme suit:

- (52) a. Jean a trouvé un livre à lire. (= (36a))
 b. *Jean a trouvé un livre que lire.
 c. *Jean a trouvé un livre qu'à lire.

Pour expliquer le mécanisme de ces constructions en anglais, Toji (1983) présente une analyse intéressante. Il considère *to* en (51) comme engendré sous COMP à la D-structure et déplacé dans INFL dans la syntaxe. Il considère ensuite que le déplacement laisse le trait [-N, -V] de *to* (à cause de la nature prépositionnelle de *to*, il considère que *to* a ce trait) dans le COMP. Ces suppositions données, Toji attribue l'agrammaticalité de (51b) et (51c) au principe suivant, qui s'applique à la composante PF:

- (53) Feature Matching Principle (FMP) de Toji (1983)

Un symbole terminal et un nœud qui le domine doivent avoir le même trait

A cause du nœud COMP qui a un trait $[-N, -V]$, l'agrammaticalité de (51b) et le contraste entre (51d) et (51e) résultent directement de son FMP.

Bien que cette analyse nous semble très intéressante pour l'anglais, cette manière d'approche n'a pas de motivations suffisantes pour le français. En français, INFL *à* n'apparaît pas si un élément WH lexical est présent dans le COMP, comme nous l'avons vu plus haut. Pour rendre plus claire cette différence entre le français et l'anglais, considérons (54) et (55):

- (54) a. Jean a trouvé quelqu'un avec qui travailler. (= (47a))
 b. *Jean a trouvé quelqu'un avec qui à travailler. (= (49a))
- (55) a. *John found someone with whom work.
 b. John found someone with whom to work.

Le contraste entre (54) et (55) nous suggère qu'un mécanisme différent de celui proposé par Toji pour l'anglais est opératif en français.

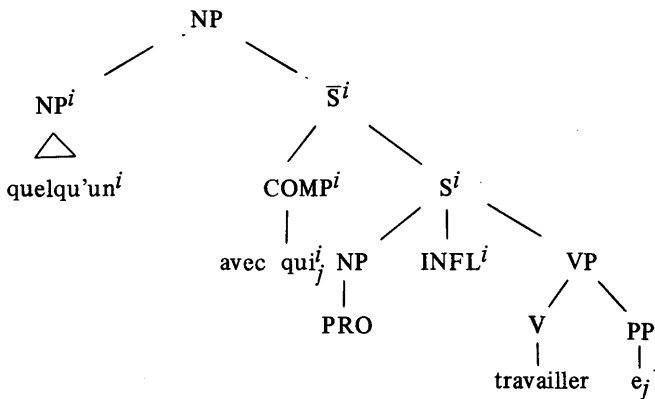
Au niveau de description, nous pourrions saisir la distribution de INFL *à* en français par un filtre, qui stipule que INFL *à* est licite si et seulement si le COMP de la phrase relative manque d'élément WH lexical. Mais cette sorte de filtre n'est qu'une description ad hoc, n'ayant aucune force d'explication.

Ayant constaté ce point, nous voulons essayer d'approcher le problème posé par (47) – (50) d'une manière plus pénétrante. Williams (1980) propose de considérer la construction relative comme un cas spécial de ce qu'il appelle "Predication". Cette relation de prédication est exprimée formellement par la co-indexation. Cette co-indexation établit une connexion entre un NP et un élément quelconque c-commandé par cet NP. En adoptant le mécanisme de Williams, nous supposons que la co-indexation suivante s'obtient dans (54) par exemple:

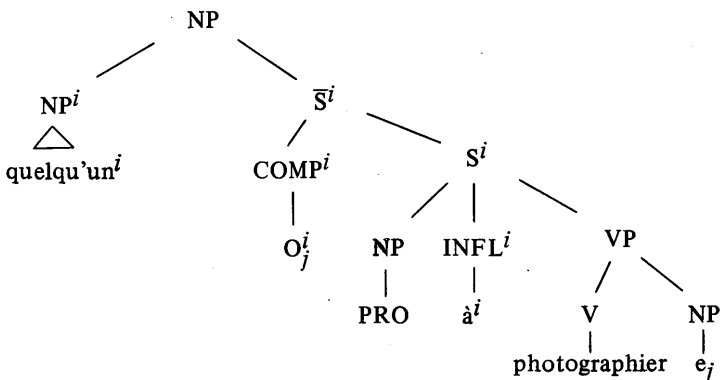
- (56) a. Jean a trouvé (quelqu'un) ⁱ ($\bar{S}^i$ (COMP avec qui_j) (_S PRO travailler e_j))
 b. Jean a trouvé (quelqu'un) ⁱ ($\bar{S}^i$ (COMP O_j) (_S PRO (INFL à photographier e_j))

Puis, en suivant les suggestions avancées par beaucoup de chercheurs, nous supposons qu'un mécanisme de "filtrage"⁸⁾ est opératif ici. D'ordinaire, le filtrage est supposé suivre la séquence de la projection du système de X-bar; Donc, le filtrage que nous proposons doit atteindre la tête de l' $\bar{S}$ relatif. Mais en ce qui concerne le problème de la détermination de la tête d'un $\bar{S}$, deux positions opposées se trouvent dans la littérature. L'une, advoquée par Stowell (1981a, 1981b), considère le COMP comme tête d'un $\bar{S}$. L'autre, soutenue surtout par Safir (1982), considère l'INFL comme tête d'un $\bar{S}$. Nous ne pouvons pas entrer dans les examens détaillés de chaque position, mais il est à constater que la relation entre COMP et INFL est très étroite et spéciale. L'opposition de ces deux positions montre très clairement qu'il est difficile de déterminer d'une manière tranchante la tête d'un $\bar{S}$. En nous fondant sur ces considérations, nous voulons proposer que le filtrage de l'indice de l' $\bar{S}$ relatif atteint et COMP et INFL. Les indexations (57) - (59) en découlent:

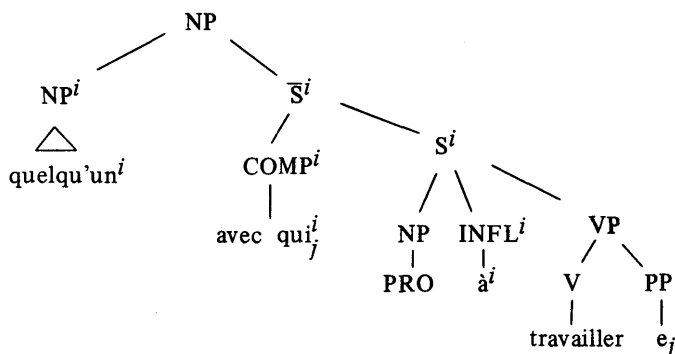
(57)



(58)



(59)



Puis, nous proposons la contrainte suivante pour la composante PF:

(60) La Contrainte du marqueur unique de prédication.

Dans un $\bar{S}$ coindexé prédicativement, il doit y avoir un et seulement un élément lexical portant ce même indice.

Au sens intuitif, cette contrainte peut être interprétée comme demandant qu'un marqueur lexical soit présent pour "signaler" la relation de prédication. Grâce à (60), nous pouvons expliquer tous les cas de (47) – (50). En (49a) et (50a), il existe deux éléments lexicaux recevant le filtrage de l'indice de l' $\bar{S}$ relatif; en (49b) et (50b), il n'existe aucun élément lexical recevant le filtrage; d'où l'agrammaticalité de toutes les quatre phrases. Il est à noter que cette contrainte est opérative non seulement pour une relative à l'infinitif, mais aussi pour une relative au temps fini, comme nous le voyons dans (61):

- (61) a. $(NP^i \text{ le livre}^i) (\bar{S}^i (COMP^i \text{ que}_j^i) (S^i \text{ Jean a acheté } e_j))$
 b. $*(NP^i \text{ le livre}^i) (\bar{S}^i (COMP^i O_j^i) (S^i \text{ Jean a acheté } e_j))$

Bien que la contrainte (60) nous semble assez raisonnable, beaucoup de problèmes restent posés. (60) ne peut rendre compte de l'agrammaticalité de (52b), bien qu'elle puisse rendre compte de celle de (52c). De surcroît, nous sommes obligés de considérer (60) comme une règle spécifique en français. Mais nous voulons continuer nos recherches pour trouver des paramètres appropriés, qui nous permettront de rendre compte du contraste entre le

français et l'anglais que nous trouvons dans les constructions traitées dans le présent article.

6. Conclusion

Dans cet article, nous avons montré l'existence de *à* comme INFL en français. Mais à cause de la nature marquée de constructions traitées ici, nous sommes obligés de laisser beaucoup de problèmes à côté. Nous avons l'intention de traiter quelques-uns de ces problèmes dans un article en préparation.⁸⁾

NOTES

- 1) Voir Ruwet (1976). Cette appellation est inadéquate maintenant.
- 2) Les nombres indiqués correspondent à ceux donnés en Huot (1981).
- 3) Huot ne dit rien de la structure interne de l'S.
- 4) Hout utilise sa nomination de "groupe prépositionnel".
- 5) C'est-à-dire, si les faits de la reprise sont considérés comme déterminants syntaxiquement. Cette position est, bien sûr, optimale, et nous prenons cette position.
- 6) Pour la construction analogue en anglais, voir Chomsky (1981, 1982), entre beaucoup d'autres.
- 7) "percolation" en anglais
- 8) C'est un grand plaisir pour moi de remercier tous ceux qui m'ont aidé au cours de la rédaction de cet article: Hiroshi Hayashi, qui m'a permis généreusement de voir des textes qu'il possède; Shigeru Sakahara, qui a lu et corrigé la première rédaction; et surtout Takahiro Ono, qui m'a donné beaucoup d'informations sur les constructions analogues en anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- Chomsky, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Foris Publications.
- Chomsky, N. (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, MIT Press.
- Chomsky, N. et H. Lasnik (1977) « Filters and Control », *Linguistic Inquiry* 8.

- Huot, H. (1981) *Constructions Infinitives du Français*, Librairie Droz.
- Kayne, R. (1975) *French Syntax*, MIT Press.
- Kayne, R. (1976) « French Relative *que* », dans Lujan, M. et F. Hensey(eds.) (1976).
- Kayne, R. (1981) « On Certain Differences between French and English », *Linguistic Inquiry* 12.
- Lujan, M. et F. Hensey (eds.) (1976) *Current Studies in Romance Linguistics*, Georgetown University Press.
- Ruwet, N. (1976) « Note sur la *montée de l'objet* », *Recherches Linguistiques* 4, aussi dans *Grammaire des insultes et autres études*, 1982, Seuil.
- Safir, K. (1982) « Inflection-Government and Inversion », *Linguistic Review* 1.
- Sandfeld, K. (1943) *Syntaxe du français contemporain, L'Infinitif*. Librairie Droz.
- Stowell, T. (1981a) « COMP and the E. C. P. », *NELS* XI.
- Stowell, T. (1981b) *Origins of Phrase Structure*, Ph. D. dissertation, MIT.
- Toji, T. (1983) « Eigo ni okeru huteisi kankei setsu to sore ni kanrensuru kobun ni tsuite », *Gengogaku Kenkyu* 2.
- Williams, E. (1980) « Predication », *Linguistic Inquiry* 11.